

République monastique du Mont Athos

Un parfum de vie éternelle

Les quelque 2.000 moines vivant dans vingt monastères sont les gardiens de la Tradition

Vincent Dudant

Cette république monastique, située sur une péninsule du territoire grec et régie par la plus vieille Constitution du monde, est le plus haut lieu spirituel du monde orthodoxe. Les 2.000 moines qui y vivent, répartis dans vingt de monastères, sont les gardiens de la Tradition. Le temps semble figé dans ce lieu d'une rare beauté, car seule la vie éternelle a une valeur. La liturgie, solennelle et théâtrale, prend ici tout son sens.

Le soleil est déjà haut dans le ciel quand le visiteur, éreinté par deux heures de marche dans la montagne, aperçoit avec soulagement le monastère. Perché sur un rocher, à 300 mètres surplombant la mer, l'édifice, construit au XIII^e siècle, est vraiment spectaculaire et ressemble à une forteresse inexpugnable. Son nom est Simonopetra et il fut fondé par saint Simon.

Accueilli par le père hôtelier, souriant mais peu bavard, le visiteur reçoit, en guise de bienvenue, le traditionnel *loukoum* accompagné d'un verre d'*ouzo*. Ensuite, il se voit conduire dans une aile réservée aux pèlerins et reçoit une cellule. De la fenêtre, la vue s'ouvre sur la mer mais aussi sur un merveilleux jardin en terrasse. Des vignes y poussent ainsi que toutes sortes de légumes et de fruits agencés pour former une palette infinie de couleurs soigneusement ordonnée. Au loin, on aperçoit la cime du Mont Athos jouant avec les nuages qui culmine à 2.035 mètres. A cette heure de la journée, les moines – ils sont 65 dans ce monastère – vaquent à leur tâche quotidienne, en général, manuelle. Mais ici, le temps ne semble plus avoir de prise.

Allongé sur son lit, le pèlerin peut alors fermer les yeux, bercé par la douce harmonie du lieu. Il se sent au Royaume des Cieux et respire un parfum de vie éternelle. Plus tard, il sera réveillé par la cloche pour se rendre à l'église et assister aux vêpres. Il s'agira de louer Dieu et de le remercier pour les bienfaits de la journée.

La Chalcidique

Le Mont Athos se situe au nord-est de la Grèce. Il faut aller jusque Thessalonique. Puis commence une des régions les moins connues du pays mais à n'en pas douter une des plus originales et attachantes: la Chalcidique. Géographiquement, c'est une presqu'île qui se termine par trois péninsules en forme de doigts. Les touristes de l'Ouest la visitent rarement. Ils ont tort. C'est une région facilement accessible. Certes, ce n'est pas la Grèce classique. On est plutôt dans les Balkans. Le climat est plus arrosé, rude en hiver. Les paysages font alterner champs, forêts, collines mais aussi des plages encore vierges aux eaux limpides.

Plus qu'ailleurs en Grèce, dans les tavernes de Chalcidique, on y entend



Le monastère de Grigoriou s'élève sur le rocher à la côte sud-ouest de la presqu'île. (Photos: Vincent Dudant)

vibrer le *rebetiko*. Ce chant si émouvant, accompagné par un instrument à corde appelé *bouzouki*, est une sorte de blues qui naquit dans les communautés grecques d'Asie mineure, en particulier à Smyrne et à Istanbul. En 1922, après la défaite de l'armée grecque ces populations furent expulsées de Turquie. Beaucoup de ces réfugiés se retrouvèrent en Chalcidique.

Dans l'Antiquité, la région fut rattachée par Alexandre à la Macédoine et c'est à Stagira, sur la côte orientale de la péninsule, que son précepteur, Aristote, vit le jour. Construite sur un promontoire entouré par la mer, cette ville antique est remarquablement conservée et les plages qui jouxtent les murs d'enceinte sont magnifiques et l'eau cristalline.

Des quotas de visiteurs

En descendant plus au sud, le visiteur arrivera à Ouranopolis, «la ville du ciel», particulièrement animée en toute saison et dont l'atmosphère est particulière. La république monastique du Mont Athos commence à un kilomètre. La frontière est bien réelle puisqu'une clôture en interdit l'accès terrestre. Si le territoire de cette république théocratique est grec, celle-ci est largement autonome. Elle a son propre gouvernement et sa police. 2.200 moines et prêtres y vivent et dépendent officiellement, sur le plan ecclésiastique, du patriarche de Constantinople dont le drapeau jaune frappé d'une aigle bicéphale noire est omniprésent.

Ce haut lieu du christianisme grec orthodoxe n'est pas, comme on le pense souvent, une montagne isolée, mais une grande presqu'île de cinquante kilomètres de long et d'une dizaine de kilomètres de large. Vingt monastères et autant de dépendances s'y échelonnent sur la côte orientale et la côte occidentale.

En principe le territoire du Mont Athos, ou plutôt de la Sainte Monta-

gne, ne se visite pas. Seuls les pèlerins y ont accès. Pour être admis sur le territoire, il faut être en possession d'une autorisation appelée *diamonition*, un précieux document qui se demande longtemps à l'avance car des quotas de visiteurs sont fixés. Théoriquement, cent orthodoxes et dix non orthodoxes peuvent s'y rendre quotidiennement, mais la réalité est plus souple. Seulement, vous Mesdames, vous n'y aurez pas accès du tout! Au nom d'une règle qui s'appelle l'*abaton* et qui date du XI^e siècle, «l'entrée de femmes est interdite» sur le territoire. Une exception notoire: les poules parce qu'elles donnent des œufs à la fois pour l'alimentation et la peinture pour les icônes. «Ce n'est pas par misogynie, expliquera un moine, mais pour éviter toute tentation. Le moine est chaste pour des raisons spirituelles. S'il est chaste c'est parce qu'il s'est consacré à Dieu et qu'il veut prier pour le monde. Il a donc besoin de vivre sans distraction, comme le disait saint Paul.»

Richesses en pagaille

Une fois muni de son précieux laissez-passer qu'il est allé retirer au bureau des pèlerins, le visiteur peut maintenant embarquer sur le bateau qui le conduira au petit port de Daphni. Le matin à 9.45 heures, moines et pèlerins se bousculent un peu en embarquant à bord de l'Agia Sophia. De l'autre côté de l'embarcadère un autre bateau rempli de touristes, cette fois, et tout sexe confondu, se prépare à partir. Il fera le tour de la péninsule mais ne s'approchera pas à moins de 500 mètres du rivage.

Le paysage que l'on aperçoit de l'embarcation est pour le moins inhabituel. C'est un retour dans le temps, celui d'avant les promoteurs immobiliers. La nature, rien que la nature, et des monastères bien sûr ainsi que de plus petites constructions qu'on ap-

pelle des skites. Ce sont des ermitages où vivent une dizaine de moines mais qui dépendent de l'un ou de l'autre monastère. Le plus ancien est celui de La Grande Laure, construit par saint Athanase en 963 à l'extrémité de la péninsule. Puis vient celui de Vatopedi, une dizaine d'années plus tard. Ces deux monastères en particulier regorgent de trésors. En dépit de la sérénité qui règne dans ces lieux, le territoire du Mont Athos a subi des fortunes diverses: pirates, croisés, 500 ans d'occupation turque, incendies, guerre civile... ont mis à mal de nombreux monastères.

Cependant, des centaines de milliers d'œuvres religieuses datant du IX^e au XVIII^e siècle sont rassemblées là. La majorité de celles-ci ont été soit offertes par les empereurs de Constantinople soit créées par les moines. Elles sont faites de matières précieuses, soies brodées d'or, bois subtilement travaillés, calices de jaspe et d'argent doré... sans compter les icônes, les livres rares, les manuscrits.

